

## *Cane* de Jean Toomer et la Renaissance de Harlem de Françoise Clary

Paris : Ellipses, 1997, 125 pages, ISBN : 2-7298-5758-3

### Aïssatou Sy-Wonyu

Conçu comme une “première leçon sur”, l’ouvrage est destiné, en première intention, à un public d’étudiants voués, de par les hasards des programmes de concours de recrutement (CAPES et Agrégation) à découvrir un auteur, Jean Toomer, dont, en France, seul un cercle réduit d’initiés connaissait l’existence et, a fortiori, avait lu les oeuvres. F. Clary s’attelle donc à la tâche ardue de condenser sa connaissance érudite de la littérature noire américaine en une vulgate par nature frustrante car il lui faut réduire cette oeuvre ambivalente (comme elle le souligne plusieurs fois) en tentant de la rendre accessible à un public souvent vierge de connaissances en littérature et en civilisation noire américaine.

Néanmoins, franchissant cet obstacle méthodologique majeur, F. Clary parvient à concilier l’indispensable mise en contexte sociologique et culturel de l’oeuvre de Toomer avec l’étude littéraire d’un texte échappant à toute classification aisée. Parfois, et ce pourrait être l’un des reproches fait à cet ouvrage, l’auteur opère un glissement trop appuyé mais inévitable vers la civilisation en consacrant la majorité de ses analyses à la Renaissance de Harlem, au détriment d’une appréhension directe du texte trop souvent lu comme une manifestation de la période concernée (les États-Unis des années 1920) et comme une oeuvre exemplaire d’un mouvement littéraire dont — ambivalence supplémentaire rappelée par F. Clary — Toomer refusait d’être l’emblème ou le porte-enseigne.

Ainsi, l’on peut regretter que Toomer et son texte n’aient pas été suffisamment étudiés comme participant aussi de la Littérature, au sens de production fictionnelle certes ancrée dans une réalité sociologique particulière, mais ayant aussi une portée universelle. Ainsi, *Cane* serait la réponse de Toomer à la question ontologique du

qui sommes-nous, ce qui le placerait dans et au-delà de la problématique de l'êtré-noir aux États-Unis.

Enfin, l'ouvrage de F. Clary dégage utilement les articulations essentielles de la complexité de *Cane*. On peut saluer la force lyrique de l'analyse des personnages, des schémas actantiels, de la thématique et de la "signification sociale du texte" sans omettre l'explicitation du "processus de poétisation" de Toomer. Il faut espérer qu'il incitera ceux qui ne sont pas familiers de la littérature noire américaine à pénétrer cet univers parfois déroutant et qu'il convaincra les sceptiques qu'il s'agit bien d'une littérature "tout court".

A. Sy-Wonyu  
asywonyu@worldnet.fr  
Département d'anglais  
Université de Rouen

